

A côté d'une femme victime d'un cancer du sein, il y a souvent un homme «Je me sentais comme un spectateur de sa maladie»

COUPLE La vie de Michel a basculé en même temps que celle de sa femme, Corinne, lorsqu'on lui annonce qu'elle a une tumeur dans la poitrine. Premiers soutiens et premières victimes collatérales, les proches seront, le mois prochain, au cœur d'une campagne de sensibilisation.

Geneviève Comby

genevieve.comby@lematindimanche.ch

L'un parle, l'autre rebondit. Leurs regards se croisent. «Tu te souviens le lendemain de l'opération, devant ce gâteau d'anniversaire improvisé à la cafétéria de l'hôpital?» Leurs yeux s'embuent. Aussi sec, Michel sourit et lâche une blague. «Ça y est, il va encore me faire rire», pouffe Corinne. «Pendant cette période, on a beaucoup pleuré et on a beaucoup ri», confient-ils. Pendant cette période, Corinne se battait contre un cancer du sein, diagnostiqué au printemps de l'année dernière.

«On a toujours fonctionné comme ça, avec de l'humour, la maladie n'a rien changé», explique Michel, conseiller clients pour une assurance. Après une dizaine d'années de vie commune, les deux Jurassiens installés à Porrentruy venaient tout juste de se marier quand la vie de Corinne a basculé. Et celle de son mari par la même occasion. Pourtant, c'est avec pudeur que Michel évoque son rôle au côté de la femme qu'il aime. «On a l'impression de ne servir à rien, de n'être qu'un piètre spectateur de ce qui arrive», constate-t-il.

Petits mots doux

Après le coup de massue du diagnostic, le couple court, des semaines durant, d'un hôpital à l'autre. Corinne doit subir toute une batterie de tests médicaux, puis vient l'extraction de la tumeur qui nécessitera une ablation du sein, et enfin, la reconstruction mammaire. Son mari l'accompagne dans tous ses déplacements. Il dort à l'hôtel pour être à ses côtés au réveil. Il écoute studieusement les explications des médecins, les digère, pour pouvoir répondre aux interrogations de sa femme. Il sème des petits mots à son attention un peu partout dans la maison, dans sa trousse de toilette, la poche de son peignoir lorsqu'elle est hospitalisée. «Il a été exceptionnel», sourit Corinne.

En Suisse, le cancer du sein frappe chaque année 5500 femmes. Mais combien de maris, de compagnons? «Les proches subissent des dégâts collatéraux importants, or ce thème-là est souvent occulté», relève Nicole Bulliard, porte-parole de la Ligue suisse contre le cancer. Raison pour laquelle l'organisation lancera en octobre (mois traditionnellement dédié à la mobilisation contre cette maladie) une campagne de sensibilisation mettant en lumière ceux qui accompagnent les malades, notamment les conjoints, afin de souligner l'importance de leur rôle et les difficultés pratiques et psychologiques qu'ils rencontrent.

«Une seule personne, un médecin, m'a demandé un jour: «Et toi, com-



Aujourd'hui guérie, Corinne, 47 ans, s'est battue contre un cancer du sein avec le soutien de son mari, Michel, 48 ans.

Sébastien Anex

ment vas-tu?» Je crois que ce n'est qu'à ce moment-là que je me suis vraiment posé la question. Avant, j'allais de l'avant, c'est tout, se remémore Michel. J'ai eu peur de la perdre, oui, mais je ne sais pas pourquoi, j'étais persuadé au fond de moi que ça irait.» Indécrottable optimiste, il a fait face à sa manière, sans vraiment laisser de place à ses états d'âme: «Je ne voulais pas qu'elle ressasse aussi mon inquiétude, mais je ne lui ai pas non plus caché mes larmes.»

Prix à payer pour espérer vivre, les femmes victimes d'un cancer du sein doivent affronter certains changements physiques liés aux traitements,

parfois la mutilation que constitue l'ablation d'un sein. Elles se retrouvent alors avec un corps dénaturé, une féminité meurtrie qu'il faut se réapproprier. Un processus terrifiant dont l'homme qui les côtoie est le témoin impuissant. «Il y a eu une période difficile lors de laquelle elle me cachait son corps, son intimité, se souvient Michel. Moi, je voulais la pousser un petit peu parce qu'il faut bien, à un moment ou un autre, se montrer pour pouvoir avancer ensemble, même si je sentais que ce moment allait être très difficile pour elle.»

Michel et Corinne ont toujours beaucoup parlé, communiqué. C'est

peut-être la raison pour laquelle leur couple est resté soudé. Ce n'est pas toujours le cas, comme le confirme le Dr Stéfanie Ghavami-Dicker, spécialiste en psycho-oncologie, qui précise toutefois: «Ce n'est pas la maladie qui fait basculer un couple, par contre elle exacerbe ce qui était déjà là.» Un avis partagé par Hege Aasheim, assistante sociale auprès de la Ligue fribourgeoise contre le cancer, qui accompagne également des patientes et leurs proches. «J'observe que pour les couples qui dialoguent beaucoup, la maladie est l'occasion de se rapprocher encore plus, mais pour ceux qui rencontraient déjà des difficultés avant,

«La peur de la maladie, de peiner, de choquer ou d'être maladroit empêche souvent d'entrer dans un dialogue authentique»

HEGE AASHEIM

Ligue fribourgeoise contre le cancer

elle peut accentuer le malaise et venir mettre encore plus de distance.»

Pour les malades comme pour les proches, l'annonce d'un cancer constitue un énorme choc, un profond bouleversement. Le conjoint, lui, se retrouve d'office en première ligne. Premier soutien et première victime collatérale, car il partage l'angoisse, la tristesse, assume souvent la réorganisation de la vie à la maison, souffre des conséquences de la maladie sur l'intimité du couple, mais aussi de son impuissance face à la maladie. «Attendre sans agir, c'est souvent quelque chose de difficile, tout particulièrement pour les hommes», rappelle Stéfanie Ghavami-Dicker. «Ils veulent rester forts, ne pas montrer leurs soucis à leurs compagnes malades, ajoute Hege Aasheim. Pour se protéger, il arrive qu'ils se créent une carapace. Pour ne pas craquer, ne pas fondre en larmes et inquiéter leur compagne malade, certains se referment. La peur malheureusement empêche souvent d'entrer dans un dialogue authentique, que ce soit la peur de la maladie, la peur de peiner, de choquer ou d'être maladroit.»

Entretiens personnalisés

Mal armés pour communiquer, bien des hommes ne s'autorisent pas non plus à évoquer leur désarroi. La Ligue suisse contre le cancer et les différentes ligues cantonales les encouragent pourtant à le faire et rappellent qu'elles soutiennent tant les patients que leurs proches. Elles leur proposent notamment des entretiens personnalisés dont le but est d'aider ceux qui le souhaitent à trouver des solutions pratiques (ménage, transport, etc.), voire financières, mais aussi à surmonter le choc du diagnostic, à exprimer et comprendre ce qu'ils ressentent, à mieux dialoguer avec la personne malade ou encore à obtenir des informations sur les questions liées aux assurances sociales.

«Soutenir quelqu'un de malade sans s'oublier, sans s'épuiser, c'est une gymnastique subtile qui n'est pas toujours possible sans aide», rappelle Hege Aasheim. Michel semble y être parvenu. Corinne, elle, a rouvert son entreprise de timbres en caoutchouc. Elle est encore sous traitement hormonal, mais guérie. Les deux amoureux projettent de vendre leur maison afin de se construire un nouveau nid. ●

* Plus d'informations sur les sites de la Ligue suisse contre le cancer (www.liguecancer.ch) et des ligues fribourgeoise (www.liguecancer-fr.ch), vaudoise (www.lvc.ch), valaisanne (www.lvcc.ch), genevoise (www.lgc.ch) et neuchâteloise (www.liguecancer-ne.ch).

«EN TANT QU'HOMME, JE ME SENS CONCERNÉ»

SERGEI ASCHWANDEN «Je connais des femmes qui ont souffert d'un cancer du sein, alors je me sens concerné par cette maladie.» Le champion de judo vaudois Sergei Aschwanden fait partie des ambassadeurs de la prochaine campagne «Unis contre le cancer du sein» de la Ligue suisse contre le cancer qui met en lumière – une fois n'est pas coutume – les proches des malades. Durant tout le mois d'octobre, il apparaîtra sur des affiches en compagnie de son épouse. «Ma femme n'est pas malade, mais nous sommes sensibles à cette problématique», ajoute le judoka. Parallèlement, à l'occasion du mois d'information sur le cancer du sein, la Ligue suisse contre le cancer lance également une autre action. Elle



invite, dès demain, la population non seulement à porter le ruban rose, symbole international de la solidarité avec les femmes touchées par cette maladie, mais aussi à parcourir à pied, à la course, à vélo ou autre, un trajet, selon son envie et ses possibilités, et laisser une photo de son activité sur Internet*. Chacune contribuera à créer l'image d'un ruban virtuel de 1000 km traversant toute la Suisse, de Genève au Tessin, en passant par la Suisse orientale. Outre le fait de montrer la solidarité de la population, l'action vise à motiver des femmes touchées, ainsi que leurs proches, à faire un peu d'exercice en plein air et à échanger en chemin.

* Sur la page www.liguecancer.ch/cancerdusein ou l'envoyer à cancerdusein@liguecancer.ch